

# PRÉSENTATION DES PANNEAUX

par Fernanda Gastaldello

Poitiers, le 14 novembre 2024

C'était les années 1978-79, quand je terminais ma thèse à l'Université de Padoue, en Italie, titrée André Léo : quel socialisme ? Je n'aurais jamais imaginé qu'après 45 ans je me retrouverais là aujourd'hui, à Poitiers, pour parler d'André Léo. C'était une femme inconnue, j'ai eu bien des difficultés à repérer des informations, ses œuvres, parce qu'il n'existait aucune bibliographie, sinon quelques dictionnaires biographiques qui donnaient, de plus, des informations contrastantes, par exemple sur son année de naissance.

Donc, ce fut vraiment une découverte aventureuse, qui me passionna.

Je découvris peu à peu une femme exceptionnelle, hors commun, qui avait défendu de façon très cohérente, sans compromis, parfois même « en solo », les principes dans lesquels elle croyait : les principes de justice, liberté, émancipation, fraternité, mais surtout d'égalité. Contre les privilèges, contre les pouvoirs forts de l'État et de l'Église de l'époque, qui œuvraient pour la conservation de l'ordre social ancien.

On va regarder ensemble les panneaux et je vais en commenter quelques-uns, en soulignant des éléments de sa vie et de sa pensée.

## **Panneau -433 Acte de naissance de Léodile**

Cet acte de naissance, je pus le découvrir grâce à la collaboration de M. Sabourin, alors secrétaire de mairie de

Lusignan et beau-père de Denise Sabourin, présente aujourd'hui. Il établit définitivement la date de naissance de Victoire Léodile Béra, tel était le nom d'André Léo, née à Lusignan le 18 août 1824, dont on célèbre cette année le bicentenaire de la naissance.

### - **518 : Sa famille**

Léodile appartenait à une famille de la **bourgeoisie rurale**, née du troisième mariage de son père, avec Thalie Belloteau. Quand elle a 6 ans, la famille Béra s'installe à Champagné saint Hilaire, pas loin de Lusignan, près de la maison du grand-père paternel.

**Son grand-père paternel, Joseph Charles Béra**, avait une grande personnalité et eut sur elle une grande influence. Il entra en politique lors de la Révolution française, avocat, grand orateur, il avait des idées libérales : il contestait la noblesse et le clergé de Poitiers, défendait le droit à l'instruction de la classe moyenne, appréciait les paysans et leur travail.

**Le père de Léodile Louis Zéphirin Béra** avait été officier de marine, puis homme de loi, notaire à Lusignan, Juge de paix du canton de Champagné Saint Hilaire. Il s'occupa de l'éducation de Léodile, lui enseigna le droit et l'anglais, l'accompagna à Poitiers à des conférences de journalistes ou d'hommes politiques.

**Sa mère, Thalie Belloteau** était plus conservatrice, très dévote.

**Léodile** penchait davantage du côté paternel, elle resta toutefois très liée à sa mère.

Elle était **avide de lectures** que lui fournissait la bibliothèque de famille, bien fournie, surtout en livres des philosophes des Lumières.

Elle fut témoin attentif des comportements des classes sociales poitevines.

D'un côté, elle **connut et apprécia le milieu rural**, son rythme de vie lié aux saisons et au travail des champs, la vie simple mais authentique des paysans. Mais elle put constater aussi **leur dur travail** et l'exploitation qu'ils subissaient.

D'autre part, elle blâmait et critiquait les hypocrisies et les préjugés de la société bourgeoise poitevine, qui s'inquiétait uniquement des apparences, disait-elle.

A l'âge de 19 ans Léodile **se déplaissait énormément** dans ce milieu bourgeois dans lequel elle ne se reconnaissait pas.

A l'époque, **le but d'une jeune femme était le mariage**. Mais Léodile avait une idée précise de l'amour et du mariage. Elle ne voulait pas de mari choisi par convenance. Elle voulait éventuellement quelqu'un avec qui partager des idées, des convictions, quelqu'un qui ne se prétende pas supérieur, qui considère sa femme son égale. Quelqu'un à aimer, avec qui pouvoir construire un idéal de vie. Mais c'était trop demander, à l'époque.

Elle tomba alors en état dépressif.

« **C'est le goût de l'écriture** » **qui la ranima**, comme elle écrira à une amie.

**L'écriture** devint alors pour elle un besoin, une raison de vie.

Ce fut en cette période qu'**elle commença à écrire des articles**, et à les publier, un peu par hasard. Sans doute connut-elle son futur mari en cette période, il était journaliste, écrivait pour des feuilles libérales, il s'appelait Grégoire Champseix. **Les voilà ensemble dans la photo de ce tableau (-722).**

### **-722 Choix du pseudonyme, Photo de famille**

Dans cette photo on la voit avec son mari et leurs deux jumeaux, André et Léo, d'où le pseudonyme qu'elle choisit.

Léodile et Grégoire se marient en Suisse en décembre 1851.

**Grégoire** était journaliste républicain, il avait prêché à Limoges la « Religion de l'Humanité » : un socialisme humanitaire qui a beaucoup influencé Léodile.

En France, Il avait été condamné pour délits de presse et s'était réfugié en Suisse pour fuir la prison.

**La famille Champseix** reste en Suisse 10 ans, de 1851 à 1861, année de leur arrivée à Paris.

En Suisse, Léodile vit des années heureuses, de liberté, d'espoir, de travail productif.

Elle écrit *Une vieille fille*, son premier roman, et *Un mariage scandaleux*, le roman qui lui donnera le succès.

Deux ans après leur arrivée à Paris, en 1863, malheureusement Grégoire meurt prématurément et Léodile se trouve dans la situation difficile de pourvoir toute seule aux besoins de André et de Léo, qui n'ont que 10 ans.

De plus, elle ne peut rien s'attendre de sa famille d'origine, qui est loin. Elle ne peut compter que sur l'amitié de quelques amis fidèles.

Quand André et Léo ont 12 ans, elle prend la décision pénible de les séparer et de les faire éduquer ailleurs, avec des enfants de leur âge . Elle ne voulait pas d'école publique, elle s'en méfiait. Elle choisit alors une éducation privée, avec des instituteurs ouverts aux nouvelles méthodes expérimentales.

### **-341 Une vieille fille**

Dès son premier roman, *Une vieille fille*, Léodile **met en lumière son idéal féminin, représenté par Marie, l'héroïne**, qui malgré ses 34 ans et un aspect de vieille fille, se révèle intelligente, généreuse, fière, autonome, indépendante à l'instar de sa sœur **Pauline**, qui représente la femme idéale de l'époque, c'est-à-dire coquette, frivole, jolie, mais **égoïste et sotté**.

**Depuis, beaucoup d'autres romans seront édités.**

**Voici une première bibliographie de ses romans**, qui s'est bien enrichie entre-temps et qu'on peut consulter dans le site de l'Association André Léo.

**(--016 ): Les années jusqu'à la Commune de 1871 seront foisonnantes d'activités.**

Elle reprend l'activité de **journaliste**, devenue par la suite très intense. Vers la fin du 2<sup>e</sup> Empire, dès 1867, elle écrit pour les principaux titres de l'opposition et aborde des sujets variés: des analyses sociales, politiques, aborde les thèmes **du travail**, de l'**égalité de genre**, de la nécessité de l'instruction du peuple. Elle devient **oratrice** dans les clubs; ouvre chez elle un **salon de discussion**, intensifie son **activité de féministe**, elle écrit l'essai **La femme et les mœurs**, où elle fait le point historique, philosophique et juridique de la condition de la femme.

- Le **code Napoléonien**, en vigueur à l'époque, limitait énormément les droits civils de la femme, qui était soumise à l'autorité presque absolue du père et puis du mari. De plus, les femmes étaient privées de l'autonomie économique, ne pouvaient pas administrer leurs biens ni les laisser en héritage.

C'est en cette période (1868) qu'elle fait la connaissance de **Benoît Malon**, beaucoup plus jeune qu'elle, 17 ans de moins, avec qui elle partagera des idéaux et des batailles, notamment pendant la Commune, mais avec qui elle aura aussi une relation intime.

### **-140 Les antiproudhoniennes**

Ce panneau veut rappeler le **mouvement en faveur des droits de la femme**, en réponse aux idées antiféministes de Michelet et de Proudhon.

- La question de la femme est cruciale pour André Léo. Elle pensait que les promesses de la **Révolution française** avaient été méconnues pour la moitié de l'humanité et se demandait : *Pourquoi la femme est exclue des droits, de la liberté, de l'égalité ?*
- Et pourtant, disait-elle, pendant la grande Révolution les femmes ont participé en première ligne, il suffit de rappeler le voyage à Versailles qu'elles firent à elles seules. Les droits garantis par la Révolution, André Léo les prétend pour la femme aussi. Elle veut la **liberté** civile et politique ; l' **égalité** face à la loi, dans le travail et dans le mariage ; la **fraternité** entre l'homme et la femme au lieu de son oppression. (cf manifeste lu salle du Vaux-Halles sur le travail des femmes)

#### **-046 : Au travailleur des campagnes**

Nous sommes au début de la Commune de Paris, en mars 1871. La province, conservatrice, s'est toujours montrée hostile aux luttes sociales de Paris ; de l'autre côté, les Parisiens se méfient de la province et ne pensent nullement se rapprocher d'eux. Dans cet appel, distribué à plus de 100.000 exemplaires en province, André Léo invite les paysans à réfléchir sur leur condition et met en lumière la **ressemblance** entre leur condition et celle de l'ouvrier des villes. **Tous les deux sont exploités, tous les deux doivent lutter pour la même cause :** « Frère, on te trompe. Nos intérêts sont les mêmes. Ce que je demande, tu le veux aussi ; l'affranchissement que je réclame, c'est le tien. »

Elle **les sollicite à soutenir la cause de Paris et les met en garde** : « Si Paris tombe, le joug de la misère restera sur votre cou...aidez-le donc à triompher ».

- En somme, au début de la Commune, elle espérait encore éviter la guerre civile et résoudre les différends de façon pacifique. Mais la méfiance réciproque et la rapidité des événements l'en empêchèrent.
- Il faut reconnaître dans ce manifeste sa clairvoyance et son actualité.

Pour elle, **l'intérêt prioritaire des travailleurs n'était pas celui de se figer dans un sectarisme stérile**, ou de s'affronter dans des luttes fratricides perdantes, mais que **leur supériorité se révélerait dans une alliance la plus large possible**. Cette entente seule aurait pu réduire la puissance du grand capital et de l'aristocratie et permettre l'avancement d'un monde social nouveau.

### **-827 : L'activité de journaliste pendant la Commune**

André Léo se donne âme et corps à la cause de **la Commune**.

Elle est journaliste, oratrice, adhère à plusieurs comités. Vers la fin de la Commune elle préside la Commission pour l'enseignement dans les écoles de filles. Une école d'art appliqué pour jeunes filles est inaugurée le 13 mai, à la fin de la Commune.

Elle se montrera toujours honnête, autonome, libre dans ses rapports et jugements ; ne manquera pas d'attaquer le Comité central, l'hypocrisie des chefs, qui affirmaient l'égalité mais refusaient et ridiculisaient l'engagement des femmes. « Croient-ils pouvoir faire la Révolution sans la femme? » provoque-t-elle.

A la fin de la Commune, André Léo a pu éviter l'arrestation. Ce fut le début de son déclin et de son oubli.

Elle se réfugie en Suisse, puis se dirige en Italie où elle achète un petit domaine à Formia, dans l'Italie centrale. Elle continue à écrire, mais gère aussi sa propriété agricole.

Après l'amnistie de 1880 elle peut rentrer en France, fait plusieurs aller-retour d'Italie en France. Elle meurt oubliée en 1900 à Saint Maurice, près de Paris.

Aujourd'hui elle repose au cimetière d'Auteuil à Paris, aux côtés de son mari.

### **-616 testament**

Son testament fut publié dans « Le Siècle » l'année de sa mort. Elle légua par testament une petite rente à « la première commune de France qui voudra essayer le système collectiviste par l'achat d'un terrain communal, travaillé en commun avec partage de fruits...ce terrain sera confié à un groupe des plus pauvres... »

Ce testament fut l'ultime geste d'une penseuse et écrivaine cohérente, généreuse, désireuse d'aider les plus fragiles, les plus pauvres jusqu' « au delà de la mort. » ( A. Dalotel, p.158)

Enfin, étant donné qu'on est dans un lieu d'enseignement, je voudrais conclure en deux mots sur sa conception de **l'éducation**, qui est pour André Léo un thème crucial, l'instrument par excellence pour changer les mentalités et former de vraies citoyennes et citoyens.

L'école ne doit plus être considérée un privilège pour les riches et du temps perdu pour les pauvres. Elle doit être centrée sur l'élève et sur ses besoins, orientée à un savoir pratique, basé sur l'observation et l'expérimentation, qui sollicite la curiosité, l'intérêt, le raisonnement. André Léo veut une école démocratique et laïque, fondée sur une morale humaine. « **Tant**

**que le peuple sera ignorant, il sera gouvernable et gouverné »**, dira-t-elle.

Elle a participé au mouvement qui veut l'ouverture pour la femme à tous les niveaux d'étude, pour un accès plus vaste de la femme au monde du travail.

**FIN**

<https://www.youtube.com/watch?v=XuW1uBDXDkM>